

Lee Bul, ***Mon grand récit: Weep into stones...*****, 2005.**
Vue de l'installation dans *Lee Bul: From Me, Belongs to You Only*, Mori Art Museum, Tokyo, 2012. Collection Hitejirno Co., Ltd. © Lee Bul. Photo : Osamu Watanabe. Courtesy de l'artiste. Photo avec l'aimable autorisation du Mori Art Museum.

Lee Bul

: From 1998 to Now

01.11.2026–07.03.2027

LEEUM | M+

Exposition co-organisée par le **Leeum Museum of Art** à Séoul et le **M+** à Hong Kong en partenariat avec le M HKA.

M HKA MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN D'ANVERS

LEE BUL : de 1998 à ce jour

Lee Bul : de 1988 à ce jour **est une rétrospective majeure consacrée à l'une des artistes contemporaines les plus influentes d'Asie. L'exposition couvre plus de trois décennies de pratique artistique et offre ainsi un panorama approfondi de son œuvre radicale et visionnaire, présentée sur les deux étages du musée.**

Apparue à la fin des années 1980, Lee Bul a construit son œuvre en dialogue étroit avec les réalités et les évolutions sociales et politiques de la Corée du Sud. Avec une pratique protéiforme qui englobe la sculpture, l'installation et la performance, Bul n'a cessé d'explorer les relations entre le corps et la société, l'humanité et la technologie, la nature et la civilisation. Son œuvre interroge les promesses et les échecs de la modernité, ainsi que les forces politiques qui façonnent notre imaginaire collectif.

Avec plus de 150 œuvres essentielles, l'exposition *Lee Bul : de 1988 à ce jour* retrace l'intérêt continu de l'artiste pour la pensée utopique, l'architecture moderniste et l'avant-garde historique. Des premières performances iconoclastes aux installations immersives et multisensorielles, l'exposition révèle une artiste qui allie expérimentation matérielle et profondeur philosophique.

Rendue possible grâce à un partenariat muséal international et interinstitutionnel, cette exposition au M HKA entre en résonance avec l'histoire de la ville d'Anvers en tant que berceau de l'utopie.

Lee Bul : de 1988 à ce jour est co-organisée par le **Leeum Museum of Art** et le **M+**, en partenariat avec le M HKA. Après son passage au M HKA, l'exposition voyagera vers sa dernière destination, le Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, où elle s'achèvera à la fin de l'année 2027.

L'exposition est co-organisée par **June Young Kwak**, responsable du département d'art moderne et contemporain du musée d'art Leeum (Séoul) et du musée d'art Hoam (Cheoin-gu) ; **Doryun Chong**, directeur artistique et commissaire d'expositions en chef du musée d'art contemporain M+ (Hong Kong) ; **Heyeon Kim**, commissaire d'expositions aux musées Leeum et Hoam, et **Sunny Cheung**, commissaire d'expositions de design et architecture à M+. La présentation au M HKA est organisée par **Nav Haq**, directeur adjoint du M HKA.

Lee Bul : De 1998 à ce jour au M HKA bénéficie du généreux soutien de **BB&M** et de **Hauser & Wirth**.

COLOPHON

Lee Bul :
de 1998 à ce jour
13.11.2026–07.03.2027
M HKA, Anvers

Artiste
Lee Bul

Commissaires d'exposition
Doryun Chong
June Young Kwak
Nav Haq

Studio Lee Bul
So Eun Grace Ahn
Chaeeun Jang
Jinsoo Ko
Hyeonsun Park
Seungwon Seo
Seonyeong Yum

Team M+
Bernadette Lai
Ares Navarro

Production
Laurens Boks
Noemie Brakema
Ilse Raps

Coordination technique
Bart Prinsen

Équipe technique
Jürgen Addiers
Leen Bosch
Hughe Lanoote

Médiation
Sofie Gregoor
Piet Van Hecke

Conception graphique
Pauline Scharmann

Communication
Zeno Demaerschalk
Katrien Maes
Cédric Raskin
Pauline Scharmann
Luna Yer

Contenus numériques
Bilyana Georgieva

Remerciements à nos collègues
Şilan Dağdeviren
Christine Clinckx
Anthe Heyninck
Christine Lambrechts

Remerciements à notre stagiaire et bénévole
Jorben De Jonghe
Dante De Corte

Remerciements aux prêteurs
L'artiste
Leeum Museum of Art
M+
Galerie Thaddaeus Ropac
Hitejirro Co., Ltd.
Mori Art museum
James Lie
Jane ZG Collection, Hong Kong
Kim Taekug & Seo Youngok
K&A Baur Germany
OADA- Open Ended Architecture, Design Art Collection
Sanggil Chang & Yougji Hong
Toutes les collections privées

Partenaire hôtelier
A Place Antwerp

Partenaire média
De Standaard

Musée d'Art Contemporain d'Anvers
Leuvenstraat 32, 2000 Anvers
muhka.be | @mhkamuseum

De Standaard · Flanders State of the Art · ALLEN & OVERY

GLOSSAIRE

Ci-dessous, douze concepts clés qui vous aideront à vous immerger plus profondément dans les œuvres de Lee Bul. L'exposition vous offre à la fois une brève description de plusieurs œuvres ainsi qu'un référentiel de ces concepts clés. Ensemble, ils tissent une toile d'associations et de points de repère autour de sa pratique artistique.

AMBIGUÏTÉ

Le terme d'ambiguïté signifie « avoir au moins deux faces », « irrésolution » ou « incertitude ». Pour Lee Bul, l'ambiguïté n'est pas qu'un choix stylistique ou thématique, mais une stratégie artistique essentielle. Lee a grandi dans les années 1970 et 1980 dans la société patriarcale et autoritaire de la Corée du Sud de l'époque, marquée par des troubles politiques. Son œuvre comporte beaucoup de corps hybrides ou amorphes, qui se métamorphosent afin de remettre en question des vérités et des idéologies absolues. Souvent délibérément contradictoires, ses œuvres génèrent ainsi de multiples possibilités d'associations et d'interprétations.

ARCHITECTURE

Dans *De architectura* (vers 25 av. J.-C.), l'architecte romain Marcus Vitruvius Pollio décrit l'architecture comme un équilibre entre trois principes : beauté, solidité et utilité. Lee Bul s'appuie sur ce concept pour montrer de quelle manière les idéaux d'une société évoluent, notamment dans le contexte des transformations radicales qu'a connues la Corée. Lee s'intéresse aussi à l'architecture moderniste de la fin du XIXe et du début du XXe siècle qui, selon elle, incarne autant la foi dans le progrès et les idéaux utopiques de la modernité occidentale que leur revers : le contrôle et l'uniformité.

CORPS

À partir du milieu des années 1980, Lee Bul a créé une série de performances lors desquelles elle portait ses sculptures souples comme des costumes. Ainsi, elle remettait en question les attitudes traditionnelles à l'égard du corps, de même que les attentes sociétales en matière de rôles de genre traditionnels et de féminité. Depuis la fin des années 1990, Lee Bul poursuit son exploration du corps à travers un large éventail de formes sculpturales, de techniques et de matériaux. Ses séries *Cyborgs* et *Anagram*, par exemple, mettent en évidence les tensions entre le naturel et l'artificiel, et abordent le corps à la fois comme une présence physique et comme une construction culturelle.



Photographie de Lee Bul dans *Sorry for suffering — You think I'm a puppy on a picnic?*, 1990. Performance de 12 jours lors du 2e Festival de performance Japon-Corée, Tokyo, Japon. © Lee Bul. Courtesy de l'artiste.

CYBORG

Un cyborg est un être hybride constitué d'éléments biologiques et technologiques. Dans son ouvrage *A Cyborg Manifesto* (1985), la philosophe Donna Haraway utilise ce terme de manière métaphorique pour une nouvelle exploration de notions telles que l'identité et le genre. Dans sa série *Cyborgs*, Lee Bul analyse ce que signifie vivre dans un monde où la technologie exerce une influence croissante sur nos corps et sur nos identités. Elle s'interroge notamment sur les idéaux de beauté, le genre et la manière dont nous percevons les corps féminins. Ses sculptures restent toutefois ambiguës : même la façon de les présenter influence la manière de les percevoir. Par conséquent, le cyborg n'est pas un symbole féministe sans équivoque pour Lee Bul, mais une figure qui explore les frontières entre l'humain et la machine, l'homme et la femme, le pouvoir et la vulnérabilité.



Lee Bul, *Monster: Black*, 2011 (reconstruction de l'œuvre de 1998). Collection Leeum Museum of Art. © Lee Bul. Photo : Jeon Byung-cheol. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

ÉCHELLE

Pour Lee Bul, le dessin est un mode de pensée. Ses dessins et ses maquettes sont à la fois des œuvres d'art et des études dans lesquelles les idées prennent corps. En général, une œuvre d'art ou une idée existe à différentes échelles : de petite à monumentale. Ce processus l'aide à rendre des constructions complexes et de grandes idées sociales à la fois tangibles et compréhensibles. En jouant avec l'échelle, allant de petites maquettes réalisées à la main jusqu'à de très imposantes installations architecturales, Lee remet en question notre rapport aux concepts idéologiques à travers leurs formes physiques.

FICTION

La fiction désigne des récits qui se déroulent dans l'imaginaire de l'auteur·rice et des lecteur·rices. La science-fiction s'articule souvent autour d'histoires spéculatives portant sur des technologies du futur, sur la science ou sur des mondes extra-terrestres. Fiction et science-fiction exercent une influence majeure sur l'œuvre de Lee Bul, dès lors qu'elle crée des univers fictifs à la croisée de la réalité et de l'imaginaire et qu'elle y interroge des futurs possibles et le rôle de nos rêves de société parfaite. Utopie et dystopie deviennent difficiles à distinguer l'une de l'autre. Pour Lee, la fiction est également un moyen de porter un regard critique sur le monde moderne, sur le progrès technologique, sur la politique et sur la place de l'humanité dans tout cela.

MATÉRALITÉ

Les matériaux jouent un rôle important dans l'œuvre de Lee Bul. Bien que ses sculptures aient souvent un aspect contemporain, voire futuriste, Bul les réalise avec un grand savoir-faire et y intègre souvent des éléments artisanaux. Elle associe des techniques sculpturales traditionnelles à des matériaux modernes, industriels et parfois inhabituels. Fréquemment, ces matériaux recèlent en outre une signification plus profonde. Les perles, par exemple, renvoient à des souvenirs personnels de sa jeunesse, lorsque sa mère confectionnait des sacs perlés pour arrondir les fins de mois. D'autres matériaux font référence à l'histoire et à la culture coréennes, comme la porcelaine céladon, qui occupe une place prépondérante dans la céramique traditionnelle de la péninsule. Pour Lee Bul, il s'agit d'un moyen d'allier souvenirs personnels, patrimoine culturel et innovation technologique dans son œuvre.

MÉMOIRE

La mémoire est la capacité humaine à conserver le souvenir d'expériences, d'images et de sentiments, et de pouvoir les invoquer par la suite. Dans l'œuvre de Lee Bul, les expériences personnelles se mêlent à l'histoire mouvementée de sa Corée natale et font souvent référence à des événements historiques et à des traumatismes collectifs. Ce faisant, Lee Bul examine la manière dont les systèmes politiques, les guerres et les ruptures sociétales laissent des traces dans la mémoire collective. Ses œuvres reflètent également la façon dont les souvenirs et les événements évoluent sans cesse : ils sont réinterprétés, complétés et déformés. Le passé n'est pas gravé dans le marbre, mais continue à façonner la manière dont nous vivons le présent et imaginons l'avenir.

MODERNITÉ

Le terme de modernité désigne une période historique (l'époque moderne), mais aussi de manière générique des normes, des attitudes et des pratiques socioculturelles spécifiques, apparues en Europe depuis le XVIIIe siècle. L'essence de la modernité résulte de la rationalisation, de l'industrialisation, de la sécularisation et de l'individualisation. Même si la modernité a conduit à d'énormes progrès technologiques et sociaux, elle est aussi reconnue comme coloniale, impérialiste, destructrice de savoirs et de systèmes de croyances traditionnels, en plus d'être responsable de la crise écologique. Lee Bul observe les promesses et les échecs de la modernité, avec une attention particulière accordée aux avancées technologiques, à l'architecture futuriste et aux idées utopiques. Elle nous invite à déambuler à travers les ruines de la modernité sans pour autant avoir recours à sa glorification simpliste ni à sa critique sans nuance. Pour Lee, la période moderne — à la fois force créatrice et destructrice — est fondamentalement ambiguë.

MYTHOLOGIE

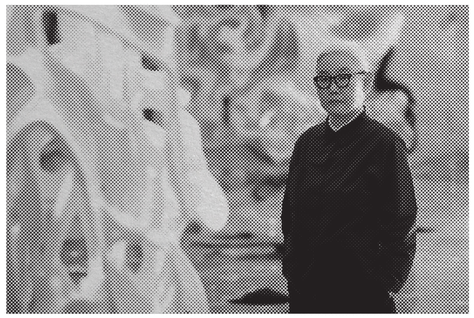
La mythologie est le terme générique pour désigner les récits à travers lesquels les différentes cultures tentent d'expliquer le monde, l'apparition de l'humanité et les questions existentielles. Ces récits, qui mettent souvent en scène des lieux mythiques, des dieux et des déesses, des héros et des héroïnes ainsi que des créatures surnaturelles, reflètent les valeurs, les croyances et les craintes d'une société. Lee Bul s'inspire de mythologies orientales et occidentales pour explorer des questions contemporaines liées au pouvoir, au genre, à la technologie et à l'utopie. Les mythes nationaux et les mémoires collectives occupent un rôle prééminent dans l'œuvre de Lee. Elle analyse la façon dont ces récits se sont construits à partir d'une conception partagée de l'identité, des origines et de l'histoire, et la manière dont ils peuvent aussi entrer en conflit avec des sociétés en mutation ou être détournés pour servir la propagandepolitique.

TECHNOLOGIE

La technologie englobe les techniques, les compétences et les ressources que les êtres humains développent pour façonner leurs environnements, leurs vies et leurs identités. Dans l'œuvre de Lee Bul, la technologie reflète la fascination humaine pour la modernité et le progrès. Ses sculptures font souvent référence à une histoire de la pensée futuriste, où la technologie permet de rendre le monde meilleur et d'étendre les capacités du corps humain. Ces progrès soulèvent néanmoins la question de savoir dans quelle mesure nous deviendrons dépendants de la technologie que nous développons nous-mêmes. Et si le progrès auquel nous aspirons engendrait de nouvelles préoccupations et faisait de nouvelles victimes ? Lee interroge les idéaux utopiques avec une attention portée aux rêves de progrès et à la possibilité de leur échec. Ce faisant, elle examine non seulement le fossé entre la nature et la technologie, mais aussi la manière dont les deux peuvent collaborer pour créer de nouvelles formes et possibilités.

UTOPIE

L'humaniste anglais Thomas More est à l'origine du mot « utopie » avec l'ouvrage auquel il a donné ce titre. More a conçu et rédigé une partie d'*Utopia* (1516) à Anvers, où il situe sa rencontre fictive avec un voyageur qui lui fait part de l'existence d'une société idéale. L'ambiguïté du mot réside dans le double sens du terme grec : *eu-topos*, qui signifie « lieu bon ou heureux » ou *ou-topos*, qui signifie « lieu inexistant ». Lee Bul se demande de quelle manière les utopies ont été imaginées et mises en pratique à différentes époques et en différents lieux. Son œuvre nous invite à réfléchir à l'échec auquel les idéaux utopiques paraissent si souvent voués, ou à leur mutation en quelque chose de très différent, ainsi qu'à la manière dont ils continuent à orienter nos rêves et nos conceptions de l'avenir.



Portrait de Lee Bul. © Lee Bul. Photo: Dan Leung. Courtesy M+, Hong Kong.

EN QUÊTE D'UTOPIE : LEE BUL s'entretient avec DORYUN CHONG

Cette importante rétrospective couvre les trois dernières décennies de la pratique protéiforme de Lee Bul et explore sa fascination infinie pour le corps, la technologie et les utopies perdues. Allant de compositions biomorphiques et de figures hybrides à d'imposantes installations de monuments délabrés ou inachevés, les œuvres de l'artiste reflètent la précarité, les contradictions et les espoirs déçus qui hantent notre présent troublé. Ou pour paraphraser l'artiste, « le désir sans fin de transcender les limites humaines fait partie de la destinée de l'humanité ». Mais sur quels traîtres chemins notre ambition peut-elle nous mener, et ce voyage compromettra-t-il notre humanité ?

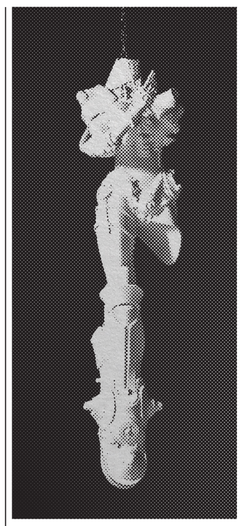
Dans cet entretien mené avec Doryun Chong, le directeur artistique et commissaire en chef du musée d'art contemporain M+, qui a assuré le commissariat de cette exposition, Lee Bul se penche sur ces questions qui continuent d'animer ses œuvres intelligentes et troublantes, tout en réfléchissant à l'évolution de sa pratique et de son processus créatif.

DORYUN CHONG Que ressentez-vous à la vue de ces œuvres réunies en un seul et même lieu, alors qu'il y en a certaines que vous n'avez pas revues depuis près de 20 ans ?

LEE BUL Quand je vois cette exposition, je me demande : « Que signifie-t-elle pour moi aujourd'hui ? » Les thèmes et les matériaux de ma pratique peuvent évoluer avec le temps, mais chaque œuvre convoque des souvenirs d'un paysage. Cette exposition suit la même structure. Comme je le dis souvent, l'œuvre est mon « présent » perpétuel, qu'elle ait été réalisée il y a 30 ans ou il y a quelques années.

Ce sur quoi je me concentre, c'est le présent. Pour reprendre une expression, « le présent est l'instant où le passé apparaît dans notre champ de vision ». C'est ce que je tente de révéler de manière structurelle dans mon travail. Lorsqu'on découvre mon travail, on se demande peut-être : pourquoi parler de théories anciennes ou d'un passé quasi oublié ? Mais pour moi, le présent n'est pas qu'un instant isolé ; le passé y fait aussi son apparition. Il me semble que regarder le présent avec un léger décalage, voir nous parvenir toutes les lumières du passé — c'est cela, la contemporanéité.

DC Votre percée internationale remonte à la fin des années 1990 et au début des années 2000 avec vos séries *Cyborg* et *Anagram*, composées de formes hybrides qui interrogent les liens étroits entre la nature, la technologie et le corps humain. Au cours des décennies qui ont suivi la création de ces sculptures, le monde s'est radicalement transformé. Quel sens donnez-vous à ces changements ?



Lee Bul. *Cyborg W6*, 2001. Collection of Leeum Museum of Art. © Lee Bul. Photo: Jeon Byung-cheol. Courtesy of the artist and Leeum Museum of Art.

LB À l'époque, les débats sur l'intersection entre l'humanité, la technologie et l'environnement relevaient encore en grande partie du domaine de l'imaginaire. Désormais, ils sont entrés dans notre réalité. Je ne m'attendais pas du tout à ce que cela se produise en à peine trente ans. Ce que j'explorais alors, c'était la relation entre la technologie et le pouvoir, et je trouve intéressant que ce ne soit plus rien qu'en théorie que nous y faisons face à présent, mais dans la réalité.

DC Je pense qu'à l'époque, on a mal compris bon nombre de ces œuvres ou qu'on les a interprétées de manière réductrice, en y voyant l'influence de Hollywood ou de films japonais de science-fiction. Vous attendez-vous à ce que les visiteur·euses de cette exposition aient une compréhension plus approfondie de ces thèmes ?

LB C'était dommage qu'on ait réduit mon travail à cette interprétation il y a trente ans, mais je pense que le problème est résolu. Aujourd'hui, on voit de quelle manière la technologie peut faire progresser la civilisation, mais on s'inquiète aussi des changements sociopolitiques que cela engendre. La série *Cyborg* comporte des références méticuleusement superposées qui abordent la question de la technologie et du pouvoir. Je voulais étudier des visions non concrétisées : comment les a-t-on entretenues et comment avons-nous géré leur échec à se matérialiser ? À l'époque, ce n'était pas un sujet très débattu, si bien que les gens se sont plutôt concentrés sur les références formelles et ont dès lors interprété mon travail, à tort, comme une réflexion sur la relation entre la beauté et la technologie, ou sur la frontière entre la culture pop et l'art majeur.

DC Une autre série entamée il y a un certain temps déjà, en 2005, *Mon grand récit*, porte un titre qui fait référence, avec quelque ironie, aux débats postcoloniaux et poststructuralistes du XXe siècle qui portaient sur les grands récits du progrès et de la modernité, scrutés avec attention après les deux Guerres mondiales. Pourquoi vous intéressez-vous à l'utopie ?

LB Avec *Mon grand récit*, j'ai voulu approfondir mon exploration de la modernité. Après vingt ans passés à me plonger dans ce sujet, bon nombre de questions restent sans réponse. Je pense que cette quête découle du désir de comprendre l'humanité et le monde. Les références dans mon travail, qu'elles soient historiques ou imaginées dans la littérature et au cinéma, convergent toutes vers la même chose : les tentatives humaines d'envisager et de réaliser une utopie, et leur échec inévitable. Tant de projets utopiques se sont soldés par un échec au cours de l'histoire ou ont survécu à leur objectif initial et se sont alors transformés en autre chose. Dans certains cas, les gens persévèrent quoique conscients qu'ils ne pourront jamais réaliser leurs visions. Je mêle de telles références à mes propres souvenirs et impressions — à mon « présent ».

DC Une autre partie de l'exposition présente vos croquis, maquettes et modèles architecturaux, ce qui donne aux visiteurs une idée de ce qui vous passe par l'esprit dans votre atelier. Aujourd'hui, les artistes disposent de multiples outils sophistiqués, tels que la modélisation numérique en 3D et l'impression 3D, mais vous tenez à réaliser vos dessins et vos maquettes à la main. Pourriez-vous nous en dire plus sur votre processus créatif ?

LB J'utilise des outils de haute technologie dans la mesure où ils me permettent d'obtenir l'effet souhaité, mais je ne peux pas encore m'y fier entièrement, car les résultats ne répondent pas à mes attentes. Qui plus est, je me méfie d'une réalisation trop rapide des idées. En m'attachant plus longtemps à une idée, je peux la remettre en question, la renforcer, la développer davantage. Mes idées initiales sont brutes et fragmentées. Il faut du temps pour les peaufiner avec soin et en faire des œuvres.

Je suis obsédée par la matérialité. Au stade conceptuel, je réfléchis au thème, au sujet et à la forme. Mais pour les incarner pleinement, le matériau doit aussi être en lien avec la structure que j'explore. Je consacre donc beaucoup de temps à étudier les propriétés des matériaux et à effectuer des essais dans mon atelier. Une fois mon œuvre achevée, je pense que sa matérialité devrait aussi exprimer ce dont elle traite. Je souhaite présenter mon travail au public de manière à mobiliser tous les modes de perception, y compris les sensations.

La plupart de mes sculptures germent à partir de dessins. Chaque matin, je me réveille, je prends une tasse de café et je me rends tout droit dans mon atelier. Je m'assieds devant une feuille blanche tout en sirotant mon café et je réfléchis. Je ne réalise pas ces dessins avec l'intention de les montrer ; ce ne sont que des traces de pensées que j'affiche au mur. J'essaie de tout noter : les matériaux, l'échelle réelle, etc. C'est une bonne méthode pour des sculpteur·rices, car nous ne pouvons pas concrétiser tout ce que notre imagination conçoit. C'est lors de la phase de construction que je détermine de quelle façon travailler avec la gravité — c'est un travail exigeant et chronophage. Les dessins montrent comment je conceptualise, avec des bribes d'idées qui flottent autour de moi et se relient de différentes manières. C'est à ce moment-là que je laisse libre cours à mon imagination.

DC Comment envisagez-vous l'avenir ? Réaliserons-nous un jour une utopie ?

LB Nous savons tous que la prémisse imparable du mot « utopie » est de ne jamais pouvoir se réaliser. Pourtant, cette idée a survécu. Elle porte différents noms à présent que le terme original est éculé, galvaudé, mais l'aspiration sous-jacente reste la même.

Je ne suis pas une optimiste, mais dans ma vie personnelle et ma pratique artistique, je veux continuer à pousser les choses aussi loin que possible, même si j'ignore où cette quête me mènera. Je veux comprendre. Je n'ai toujours pas renoncé à l'absurdité du monde.

Cet article est extrait d'une conversation entre Lee Bul et Doryun Chong, menée le 14 mars 2026 en coréen.

Lee Bul, *Willing To Be Vulnerable–Metalized Balloon*, 2015–2016. Vue de l'exposition *Lee Bul : de 1998 à ce jour*, M HKA, 2026. Photo : M HKA

